

io

20
LE QUOTIDIEN
DU FESTIVAL
IN / OFF

Numéro 20 / Et maintenant — La Ronde de nuit — Cabaret Burlesque
Dinamo — Femme non-réeducable — Applaudissements — TMNlab



ÉGRÉGORE

— par Mathias Daval —

Vous lisez le dernier numéro d'I/O.

Pour ceux que la tristesse prend à la gorge et dont les larmes pudiques irisent la joue gauche, rassurez-vous, l'espoir renaît en deuxième partie de ce « Focus » (spoiler alert : l'aventure continue à la rentrée).

En attendant, on me dit qu'il est de bon ton de dresser un bilan, comme on dresse un couvert. Alors je récapitule.

Voilà, I/O est né. I/O est venu au monde pendant une nuit blanche de juillet, le 5, très précisément, dix-septième jour de messidor et aussi jour de la grosseille (?). I/O, avec un grand sens de l'à-propos, s'est tout de suite mis au frais dans l'enceinte de la Maison Jean Vilar. I/O a grandi sous la toise, pour atteindre sa taille définitive : 20 numéros, 320 pages, 196 critiques sur 98 spectacles du IN comme du OFF, écrites par une trentaine de rédacteurs de tous poils. Perfusée de 3 650 litres de café et d'une passion ineffable pour la scène, cette joyeuse bande de drilles théatrophiles a résisté, tant bien que mal, aux assauts de l'épuisement, de la chaleur et du mauvais goût. À 11 heures, chaque matin, le « jeu de la palette », place de l'Horloge, est devenu un rituel chamanique et sportif. Si vous n'avez jamais eu la chance d'y assister, vous avez manqué là l'un des plus beaux spectacles du festival, ballet de jambes et de bras téméraires...

Sur les terrasses de café à l'heure du Pac à l'eau, dans les files d'attente sempiternelles et languissantes, dans les chambres d'hôtel entre des draps froissés par une nuit de moiteur et de stupre, I/O a surpris, égayé, déconcerté, stimulé, agacé, tonné, détonné, circulé, aéré, endormi, lassé, délassé, vexé, blessé, déçu, déridé, illuminé, enthousiasmé...



Voguons vers les archipels sidéraux

« Il faut qu'un viennois dise : Voici, ainsi sont ces choses. Pourvu que ceci soit montré, qu'importe celui qui peut dire : J'ai fait la lumière. Et la lumière, aussi bien, n'est à personne. » Si j'invoque ici les mots de René Daumal (je vous exhorte à lire son « Contre-ciel », il vous reste le mois d'août pour remplir la béance), c'est que I/O est venu et a apporté son modeste éclairage sur la scène d'Avignon. Oh, pas une lumière de Buisson ardent ou de Pentecôte. Certainement pas une lumière d'Évangile. Des étincelles, plutôt. De quoi allumer une clope aussi bien qu'un feu de forêt. De quoi contribuer à brûler les planches du théâtre qu'il aime. Car I/O a été un conducteur de flux, oui ! I/O a créé des cortèges, fermé des guichets, fait frissonner l'échine de quelques

attachés de presse et chargés de diffusion ! (« Des frissonneurs d'échine, non mais pour qui se prennent-elles, ces bleusailles impies ? » Pour une remise en perspective, voir « L'Humeur » en page 6). J'entends au loin le bruissement des esprits tourmentés ou jaloux : « I/O l'île des vains n'est plus qu'un sombre écueil ! » Qu'ils retournent dans leurs aubes navrantes, leur lune atroce et leur soleil amer ! I/O n'est pas le radeau des médusés, I/O est déjà demain (principe no 1 : aujourd'hui n'existe pas, voir spoiler alert plus haut). Car, si vous en doutez, I/O est beaucoup plus qu'un journal. I/O est un égrégore. « Un quoi ? » Un égrégore, je vous dis ! OK, je vous wikipédise l'idée générale : « Un égrégore est un concept désignant un esprit de groupe, une entité psychique autonome ou une force produite et influencée par les désirs et émotions de plusieurs individus unis dans un but commun. » (Merci à Toto Hugo pour cet hapax qui a fait florès.) I/O, l'égrégore éphémère des festivals ! Un grand merci à tous nos lecteurs, fidèles ou infidèles, festivaliers et badauds. À tous ceux qui ont plongé dans le cambouis, rédacteurs, photographes, correcteurs, livreurs et tracteurs. À tous ceux qui nous ont soutenus, partenaires, mécènes et sympathisants. Pussions-nous continuer de voguer ensemble, d'une scène à l'autre, dans les archipels sidéraux !

— FOCUS —
ET MAINTENANT

LA BONNE NOUVELLE

— par Marie Sorbier —

Et demain ? C'est avec encore plein d'encre sur les doigts et de cernes sous les yeux qu'il faut déjà penser à l'après.

La bulle d'Avignon existe et résiste encore un peu, mais l'automne est proche et de nouveaux festivals nous attendent. Aviez-vous remarqué le pluriel dans notre intitulé ? « La gazette éphémère des festivals ». Avignon est un point de départ. Oui, voilà la nouvelle qui nous rend joyeux au milieu des affiches et des acteurs fatigués. Oui, voilà la nouvelle qui confirme cette folie et cette inconscience qui nous animent depuis plusieurs mois. Festival d'Automne, nous voilà ! Vous en dire plus ? Pas si facile, sans snobisme ni effet, le mois de septembre n'est pas encore tout à fait prêt... I/O sera hebdomadaire, s'épaissira un peu et accompagnera nos aventures artistiques en région parisienne jusqu'à la nouvelle année. Ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre. Des rumeurs persistantes nous ont acoquinés au IN ou vendus au OFF, mais la liberté de corps et d'esprit reste notre bien le plus précieux. Liberté de structure, aussi : I/O n'a reçu pour le moment aucune aide financière publique

(les encouragements de Mme la ministre ont été cependant un élément déclencheur) et existe grâce aux partenariats d'entreprises ou d'institutions. Pas d'argent non plus pour aucun d'entre nous, bénévoles nous sommes, nous nourrissant de chaleur et de scènes.



L'an prochain à Avignon, nous y serons.

Avignon était notre laboratoire. Savoir si cette expérience avait du sens et la force de se créer une place au soleil. Le résultat est sans appel, et vos très nombreux témoignages juilletistes nous engagent à tracer la route. L'an prochain à Avignon, nous y serons. Mais nous allons aussi parcourir les festivals de spectacles vivants de France et de Navarre. I/O fait des petits, mais les anciens veillent au grain. Nous tenons à l'exigence (toujours à améliorer), à l'élégance, à l'indépendance et aux multiples points de vue ; « Nous ne céderons pas aux choix d'œuvres faciles », nous résisterons aux sirènes pour nous assurer que, dès que vous aurez un I/O dans la main, à Paris, en Bretagne, à Lisbonne ou sur l'île de La Réunion, vous puissiez retrouver le même élan et la même envie de débattre.

Nous nous lançons donc à la recherche de mécènes et d'investisseurs qui soient prêts à s'engager à nous faire grandir sans tuteur mais avec bienveillance. À bon entendeur... Nous proposons aussi à ceux qui nous ont suivis de loin ou qui ont envie de soutenir l'initiative de près de recevoir chez eux les vingt numéros d'I/O, Avignon 2015. Je ne peux clôturer cette saison 1 sans citer mon père spirituel, Romeo Castellucci, qui comme toujours vise au plus juste, droit dans l'essence des choses. Effectivement, rien de tout cela n'est vrai. « J'ai un sentiment d'échec. La seule chose dont je sois sûr, c'est que, au théâtre, on n'a pas le droit de montrer la réalité. La vraie violence, le vrai sang. Au théâtre, l'interdit, c'est la réalité. Je ne crois pas au théâtre-vérité. Au théâtre, tout doit être faux. Le théâtre, c'est la pure fiction, l'impossible conjonction de l'espace et du temps, l'ailleurs. Car seul le faux permet le travail de l'intelligence, fait que le spectateur n'est pas l'otage de ce qu'il voit. Vous connaissez le fameux paradoxe des sophistes grecs : celui qui est trompé connaît mieux la vérité que celui qui ne l'est pas... La vérité fige, empêche le sens de rayonner, enferme dans la mort. »



INTÉGRALE I/O

RECEVEZ CHEZ VOUS LA TOTALITÉ DES NUMÉROS DE L'ÉDITION AVIGNON 2015 D'I/O (NOMBRE LIMITÉ)
> WWW.IOGAZETTE.FR/INTEGRALE-IO

LAST COULISSES HÉLAS

Le voyage initiatique d'I/O arrive à son terme, c'est le temps des bilans. Après vingt numéros, dont dix-huit « Coulisasses », passés à écumer les arrières-salles, les loges, les couloirs et les rues adjacentes, après des heures dérobées aux techniciens et aux artistes, à tenter de rendre lisible ce que l'exposition « La lumière » du photographe Fabrice Sabre a si bien su rendre visible, il est l'heure à présent de retourner le micro et de sonder les coulisses de la gazette éphémère...

Bernard, rédacteur, réclamer (sic) « Pendant un mois, je suis allé au théâtre comme un addict. J'ai particulièrement apprécié la diversité des collaborateurs. Je trouve le principe du double regard stimulant et déshinibant pour celui qui écrit, car tu sais qu'il y aura une critique différente de la tienne, ce qui te permet de te lâcher un peu plus. Sur "Le Vivier des noms", de Novarina, j'aurais été plus réservé s'il n'y avait pas eu un deuxième avis, que je savais positif. Et comme je suis resté tout le mois, j'ai vu les collaborateurs arriver et quitter la rédaction, c'était rigolo. »

Héloïse, rédactrice des « Mots d'ado », lycéenne « C'est Chrystel, une amie de ma mère, qui m'a amenée ici. J'ai été publiée pour la toute première fois ! J'aurais vu plusieurs spectacles par jour, et à la sortie je griffonnais des notes en pagaille sur mon carnet. Le soir, je choisissais le spectacle qui m'avait le plus inspirée pour rédiger mon mot. En fait, il faut noter ses impressions tout de suite, avant le spectacle suivant, pour ne pas s'emmêler les pinceaux. Je n'aurais jamais été autant au théâtre, j'en ai mal aux jambes ! »

Coralie, distributrice, rédactrice occasionnelle, comédienne sortant d'école « J'ai fait des études à la fac en plus de mon école de théâtre, et cette expérience m'a permis de garder une continuité dans l'écriture et de travailler avec une équipe surmotivée et très diverse. Pour la distribution, on a souffert avec nos valises dans la chaleur, en plein zénith c'était "Koh-Lanta". Mais ça galbe avant les vacances ! Les festivaliers et les théâtres étaient plutôt réceptifs, et même parfois contents de le recevoir. Certains l'attendaient vraiment tous les jours. Une femme s'est même ruée sur moi pour m'en prendre deux : "Ah, le nouveau numéro !" »

Gaëlle, distributrice, étudiante en conservation-restauration du patrimoine à l'école des Beaux-arts d'Avignon « Un jour, je distribuais la gazette à la sortie de la "République de Platon" et une femme mécontente n'a plus

voulu me lâcher : elle était très fâchée qu'on ait fait un double regard négatif sur un spectacle qu'elle avait aimé, et pour lequel elle avait eu les places gratuitement. Elle les avait gagnées je crois, ce qui créait un attachement, à mon avis elle se sentait un devoir de le défendre. Elle m'a annoncé qu'elle refusait désormais de lire I/O. Son mari arrive derrière elle, attrape le journal, "Tiens, c'est quoi ?", commence à le lire sous notre nez, "Ah, c'est chouette !". Il voulait embêter sa femme, qui a tourné les talons en bougonnant. C'était hilarant. À part ça, il a fallu beaucoup répéter que c'était un quotidien, les gens avaient du mal à l'intégrer. »

Fanny, complice des rédacteurs en conférences de presse, community manager d'Opus 64/Festival d'Avignon « Au début, je pensais qu'I/O ce seraient cinq personnes, finalement vous étiez quinze et encore, je n'ai probablement pas rencontré tout le monde. Je suis admirative de la créativité que l'équipe a mise au service du projet. J'avais peur que vous ne veniez pas à la rencontre des artistes, mais finalement ça s'est fait. J'ai adoré les "Coulisses" et #iomicro. J'aurais aimé venir vous voir à la Maison Jean Vilar, je vous imagine dans une tanière obstruée par des rideaux, avec une grande table de conférence et des gâteaux. »

Sandrine, service des accréditations presse, Opus 64/Festival d'Avignon « "Bonjour, je suis rédacteur I/O, je voudrais douze places pour la première de demain, une entrevue dans la foulée et dix-huit cartons d'invitation pour le bar du IN !" Blagues à part, pour une première, c'était pas mal, Marie Sorbier a très bien géré l'organisation, de façon hyper pro. Ce qui nous a fait beaucoup rire, c'était le défilé des rédacteurs jour après jour pour récupérer des places pour le bar du IN. Finalement, c'est ça qui nous a le plus marqués ! »

Barthélemy, rédacteur, comédien en école et agent d'accueil dans un théâtre pendant le festival « Dès mon arrivée pour bosser à Avignon, j'ai débarqué en salle de rédaction, on m'a proposé un premier article. Comme j'ai dû écrire quasiment tout de suite, je ne me suis pas posé mille questions, j'ai foncé, et peu à peu j'ai trouvé mon rythme. Je lisais les dossiers de presse, je faisais quelques recherches, et après j'écrivais d'un jet. Une fois, un de mes articles a été refusé, il était trop bâclé. Pour moi, à mon âge, ça a été une expérience incroyable. À refaire l'année prochaine ! »

Propos recueillis par Pénélope Patric

ANALYSE

PENSER LE THÉÂTRE DE DEMAIN
— par Le TMNlab —

Lors de cette édition 2015 du Festival d'Avignon, on ne dénombre pas moins d'une vingtaine d'événements professionnels abordant la question du numérique et du spectacle vivant, sous des angles aussi divers que le droit social, l'économie de la culture, le droit d'auteur, la création européenne ou la médiation. À cette occasion, la communauté TMNlab/Laboratoire Théâtres & Médiations Numériques a été invitée à intervenir à quatre reprises. La révolution numérique est en marche. Tendance de fond, voire changement de civilisation pour certains sociologues, elle touche tous les secteurs, tous les métiers. Cette mutation interroge, fragilise, crée autant de ruptures que de nouvelles synergies. Les théâtres n'échappent pas à ce bouleversement, en témoigne le programme de cette semaine professionnelle avignonnaise ou la très récente labellisation « French Tech Culture » du territoire Avignon-Provence. Notre angle de vue, en tant que communauté de professionnels, se démarque, car il est issu du terrain exclusivement. Nous tentons d'accompagner la mutation de nos métiers et de nos maisons de l'intérieur. Ne pas freiner, regarder en conscience, et expérimenter. Le rapport au temps et à l'espace, la relation aux autres, l'accès à la connaissance, la construction du savoir, la diffusion et le partage de l'information... Tous nos anciens repères volent en éclats. Il devient alors urgent de repenser les processus de médiation et de débrider la créativité pour amorcer des pratiques innovantes. Cependant, la réalité du terrain est complexe : si le territoire français est maillé de façon assez dense par les théâtres, chaque lieu est assez isolé dans ses pratiques. Ces mêmes professionnels, confrontés à des

enjeux nouveaux et laissés sans retour d'expérience, se trouvent parfois démunis face à des problématiques qui dépassent la question du savoir-faire mais posent un souci de fond, qui a largement émergé lors de nos rencontres durant le festival : l'appropriation d'une culture numérique. Alors que le TMNlab est un espace de partage de bonnes pratiques, une bouffée d'air, une possibilité de prendre du recul sur son travail, un espace virtuel et réel de rencontre entre professionnels, il devient donc aussi un outil pour penser plus largement la place des théâtres dans une société en réseau, dans un territoire dit « intelligent » (émergence des smart cities), dans une époque où les pratiques culturelles ont été profondément modifiées. Penser le théâtre de demain sans rompre avec celui d'aujourd'hui. Connecter les citoyens autour d'un lieu culturel repensé sans perdre les publics peu renouvelés mais fidèles des théâtres. Du Havre à Lyon, de Cavailon à Strasbourg, de la Creuse à Paris... les lieux s'emparent chacun à sa manière de la question. Les projets sont nombreux : exceptionnels (développement d'une visite virtuelle en Oculus Rift à Sète) ou accessibles à tous (café numérique d'Alençon), nouveaux outils de documentation et de médiation (logiciel open source « Rekal » à Valenciennes) ou réinterrogation même de la notion de lieu théâtral (prémices d'un théâtre tiers lieu à Cognac)... Nous poursuivons notre travail d'identification et de valorisation des initiatives innovantes, où qu'elles éclosent. À tâtons pour le moment, à travers une étude plus solide très prochainement. Le champ des possibles est encore insoupçonnable.

Rejoignez-nous sur www.tmnlab.com.

LE VRAI CHIFFRE

1

C'est le nombre d'au revoir, mes frères.

HUMEUR

VOUS LA PÉTEZ DU CUL AVEC VOTRE JOURNAL I/O.

— Entendu par l'une de nos distributrices —

I/O MICRO

«MONSIEURPROUST — JE VOUDRAIS PAS CREVER: une plongée dans l'univers de Vian. Une lecture qui bouleverse... mon coup de coeur du OFF, cette année. #iomicro

«MISSMARIONPARIS — Et soudain elle enlève son manteau, merde C la fin #cassandra #ardant #festivalavignon @iomicro @iogazette

«THEOMONTAL — «Les lapins sont tjr en retard»: une énergie débordante et une justesse dans le jeu. A voir malgré quelques réserves sur le texte #iomicro

«COMPAGNIELAPALM — Bella ciao Quest'è il fiore del partigiano Morto per la libertà Sacco&Vanzetti #iomicro #off15 aux Lucioles

«ADELINEPICULT — A avignon, si t'es pas dans le IO, t'es nowhere.

«AMERIQUEBECOISE — Chère @IoGazette, le festival d'Avignon touche doucement à sa fin. Tu vas me manquer. Je te souhaite une spectaculaire longue vie éphémère.

«TITRELECBESTAN — @IoGazette On est devenu accro. <3 Bravo à vous !

— Twitter : #iomicro — @iogazette

TRIBUNE
N'APPLAUDISSONS PAS TROP VITE

— Par Judith Sibony —

De plus en plus souvent, au théâtre, et surtout ces jours-ci au Festival d'Avignon, je pense à ce texte de Yasmina Reza : « Trente secondes de silence », publié en 1997 dans « Hammerklavier » (Albin Michel). Un ami de Reza lui raconte avoir assisté en 1958 aux « Caprices de Marianne », de Musset, dans la Cour d'honneur. Spectacle mythique de Jean Vilar, avec Gérard Philipe dans le rôle d'Octave. L'ami en garde un souvenir intact, mais ce qui l'a le plus marqué, c'est le long silence du public, avant les applaudissements. « Trente secondes de silence [...] je te jure », répète-t-il, conscient du caractère extraordinaire de cette entorse faite aux conventions. Je repense à ce texte toutes les fois que, à peine le noir tombé, les mains des spectateurs se mettent à claquer comme si elles n'avaient fait qu'attendre ce moment. Pourquoi tant de hâte ? Ne pourrait-on observer tranquillement la chute de la pièce, la lumière qui meurt, les bruits de pas au loin ? Avec une merveilleuse sévérité, Reza raille le zèle du public chic comme un symptôme social : « L'ignoble et nouvelle communauté du public averti, intelligent, les "haut de gamme" de l'humanité, ceux qui sortent, ceux qui en sont [...]. Cette communauté surexcitée de faire entendre sa grossière clameur vite, vite, sur le dernier

mot la dernière note, impatiente de recouvrir le dernier soupir de son hurlante légitimité... »

On pourrait faire une typologie des pièces en fonction non pas de l'intensité des clameurs mais de leur précipitation.

Je me demande ce que les autres artistes pensent des applaudisseurs précoces. Je me souviens qu'un jour le metteur en scène Stanislas Nordey m'a raconté combien il avait été ému, lorsqu'il faisait du théâtre pour enfants, par la joie silencieuse des mouflets encore purs de tout empressement poli ou mondain. « Leur maîtresse était gênée, mais nous étions charmés de les voir si contents et si calmes à la fin du spectacle », confiait Nordey.

Je suis certaine qu'on pourrait faire une typologie des pièces en fonction non pas de l'intensité des clameurs mais de leur précipitation. Au début du festival, par exemple, quand j'ai vu « La Sorcière » de Julie Timmerman d'après Michelet dans une toute petite salle (à Présence Pasteur), le public n'avait pas envie de se

dépêcher d'applaudir. On savourait le temps, et ce joli télescopage qu'avait organisé l'actrice entre le Moyen Âge de son héroïne et l'aujourd'hui de la vie... Nous avons donc marqué un silence, et la jeune femme, en souriant, nous a dit : « C'est comme ça que l'histoire finit. » Plus qu'un feu vert pour pouvoir battre des mains, le public attendait que se déroule tranquillement ce crépuscule de la pièce, et la comédienne a compris qu'il fallait se réjouir de ce suspens plus que s'en inquiéter. Toujours dans le OFF, à la fin de « Vilar, notes de service », où François Duval nous plonge dans les coulisses du TNP pendant une heure jubilatoire, le silence qui précède claquemets de mains et cris d'enthousiasme ressemblait à un recueillement heureux. J'ai vu aussi, ces derniers jours, des spectacles chic et nébuleux où les gens applaudissaient en courant. Était-ce par impatience de partir ? Ou par fierté d'apporter vite leur touche à l'édifice esotérique qui les faisait douter d'eux-mêmes ? Gageons que lorsque le théâtre est grand, il nous enseigne la belle patience de l'applaudissement.

Judith Sibony animera « Quand le théâtre crève l'écran » sur France Culture, tous les dimanches à 19h du 9 au 30 août 2015.

LE DESSIN

ET ENCORE BRAVO !
— par Micael —



— ET ENCORE BRAVO POUR VOTRE CAPACITÉ À ÉMOUVOIR !



www.ventscotraires.net
La revue en ligne du Rond-Point partenaire de I/O
Site collaboratif, invités, débats, dossiers thématiques, vidéos, podcasts.

EN BREF...

Paris en 1942, pleine occupation allemande, une petite fille de 6 ans, qui passe voir sa grand-mère, couturière et résistante, l'accompagne chez sa mercière Mme Weber, comme d'habitude... Mais ce jour-là n'est pas un jour comme les autres... Audrey Bonnefoy a écrit ce spectacle historique et incarne avec émotion cette petite fille. Elle nous fait vivre à travers ces 10 marionnettes, des personnages qui vont transporter la petite fille (et nous avec) dans une aventure extraordinaire et onirique. Les marionnettes et décor sont recréés à partir de matériaux de mercerie et de couture. Un petit bijou de spectacle, où la poésie, la fable et la magie des marionnettes opèrent sans fausses notes et avec élégance. Avant la fin du festival, ne loupez pas ce très joli spectacle qui nous fait voyager dans le temps et l'imaginaire, pour les petits et les plus grands.

DE LA PORTE D'ORLÉANS
4 > 26 JUILLET 2015 À 13H
ESPACE ALYA

Projet théâtral ambitieux sur la biographie de Nelson Mandela. Nous avons déjà l'acteur principal qui peut se prévaloir d'être le sosie du héros sud-africain. Recherchons un scénographe, un dramaturgie et plus important, un metteur en scène. La distribution est susceptible d'évoluer.

AFRIKA MANDELA
4 > 26 JUILLET 2015 À 12H50
CHAPELLE NOTRE DAME DE CONVERSION

Comment s'approprier le festival d'Avignon dans sa transversalité ? On peut contribuer à I/O, bien entendu, mais nous découvrons également les stages « École du spectateur » organisés chaque année par L'ANRAT (Association Nationale de Recherche et d'Action Théâtrale). Au programme, analyse de spectacles au prisme de l'art contemporain à la Fondation Lambert, formes d'interventions du théâtre à l'école, ateliers pratiques, rencontres avec des artistes, analyses d'affiches... Joël Paubel, intervenant, nous a parlé de son travail avec Yannic Mancel et Romain Labrousse sur la « description chorale » des œuvres théâtrales. À quand une collaboration avec la gazette éphémère ?

FORMATION ANRAT
Infos www.anrat.net/formations/17

I/O Gazette — La gazette éphémère des festivals.
www.iogazette.fr Quotidien gratuit, ne peut être vendu.
Editeur : I/O 75 rue des Vignes 75002 Paris
Maison Jean Vilar, 8 rue de Mons, Montée Paul Puaux 84000 Avignon
Mail : contact@iogazette.fr
Directrice de la publication et rédactrice en chef
Marie Sorbier marie.sorbier@iogazette.fr — 06 11 07 72 80
Directeur du développement et rédacteur en chef adjoint
Mathias Daval mathias.daval@iogazette.fr — 06 07 28 00 46
Directrice artistique
Gaëlle Collette gaelle.collette@iogazette.fr
Ont contribué à ce numéro
Marie Sorbier, Mathias Daval, Pléniole Patric, R-2-6, Maya Crale, Jean-Christophe Branchon, Célia Sadà (La Plume francophone), Barthélémy Fortier, Pierre Fort, TMNlab, Judith Sibony, Micael.
Photo de couverture :
Sylvain Gripoux
www.gripoux.com
N°30 / 24 juillet 2015 / ISSN en cours. Dépôt légal : juillet 2015.
Imprimé par La Provence, 248 avenue Roger Salengro, 13015 Marseille
PRINCIPAUX POINTS DE DISTRIBUTION :
MAISON JEAN VILAR, CLOÏTRE ST LOUIS ET LIEUX DU IN, VILLAGE DU OFF...

JUILLET 2015

MAISON JEAN VILAR

A V I G N O N

L E R Ê V E Q U E

N O U S

F A I S O N S

T O U S

EXPOSITIONS
RENCONTRES
LECTURES
VIDÉOS
BIBLIOTHÈQUE
RADIO
LIBRAIRIE
BAR ÉPHÉMÈRE

© SERVICE SUITE



8 RUE DE MONS | 04 90 86 59 64 | WWW.MAISONJEANVILAR.ORG/NEWS